

Je m'appelle Pierre-Antoine Héritier.

A 47 ans, me voilà vigneron depuis plus de 30 ans, c'est mon choix.

Je suis né à Savièse, marié et père de 3 enfants. J'ai un CFC de viticulture obtenu à Châteauneuf. J'ai obtenu un diplôme de viticulture à Changins en 1986.

J'exerce le métier pour lequel je me suis formé avec joie et motivation, simplement parce que je pense pouvoir dire maintenant que j'aime ce métier. Comme dans chaque profession, il a des contrariétés, bien sûr, mais elles ne sont pas à hauteur des satisfactions.

Je fais partie de ceux qui jeune ment arrivés dans le milieu ont vu les piscines se remplir de moût. A cette époque le marché était demandeur, nous disait le négoce.

Puisqu'on le demandait, le vigneron produisait, pas plus compliqué que ça non ?

S'en suivirent quelques années difficiles pour le négoce, baisse de consommation due non pas à la crise ou à l'Euro à l'époque, mais à la prise de conscience des clients à qui on a voulu vendre à tout prix.

Du coup, ce sont bien les vignerons qui produisaient trop. On connaît la suite : introduction des AOC, ce qui fut une bonne chose pour tous, vignerons, etc... du moins en apparence.

Vers les années 2000, le milieu viticole a vu avant les autres secteurs agricoles tomber les unes après les autres les barrières douanières et l'arrivée de rivières de vins du monde. Là encore, baisse de consommation, on demande d'arracher des hectares de Fendant. Nous, vignerons, avons arraché nos propres racines. A cette époque, certains l'ont fait avec l'aide de l'Etat, merci.

Je suis de ceux qui ont arraché de leurs mains leurs propres racines et qui ont financé eux-mêmes les plantations de Syrah et autres spécialités que l'on retrouve aujourd'hui en supermarché à moins de 10.-. Nous voilà prêts et en marche pour le futur.

Lors du virage des spécialités ainsi pris début 2000, les vignerons ont investi massivement encore une fois. Nous avons serré les dents, courbé le dos et travaillé la vigne, ce que nous savons faire de mieux.

Forts de notre expérience des crises successives que nous avons vu défiler en Valais, nous pouvons être certains que nous allons nous en sortir à condition de travailler. Nous autres vignerons en avons vu d'autres. Seulement, il faut peut-être commencer à penser aux futurs vignerons valaisans, aux jeunes, à nos enfants qui nous regardent nous battre avec la terre, la vigne et le négoce. Quelle envie et quel espoir peut-il y avoir à exercer un tel métier ? C'est la question qui tue.

Depuis quelques années, notre milieu est en pleine mutation, on le sait. La force du Valais viticole a été ses bras, pendant longtemps, les ouvriers vignerons ont fait tourner ce secteur. Ouvrier la semaine, vigneron le samedi a été la recette gagnante.

N'étant pas un revenu principal, il a toujours été facile de supporter les aléas des baisses de salaires. Mais aujourd'hui ce système est en péril. Les jeunes sont ok pour une raclette aux vendanges, une dégustation au comptoir, mais moins pour des salaires de misères, on peut les comprendre. Le métier se professionnalise, plus d'entreprises viticoles, plus de caves louent ou achètent les vignes de leurs anciens fournisseurs. Ce changement exige de la rentabilité et les baisses de rendement obligatoire risque de peser lourd sur les PME viticoles.

Pour terminer, je pense que le plus important pour notre vignoble, c'est son avenir et non pas le passé. Je pense qu'il devient indispensable de démontrer aux jeunes futurs vignerons que c'est un secteur intéressant et d'avenir pour cela on a du travail nous tous vignerons, IVV, Etat, négoce et on est pas en haut du mur.

Voilà ces quelques lignes pour présenter le nouveau Président de la Fédération Valaisanne des Vignerons.

Depuis l'assemblée générale, j'ai pris la Présidence de notre Fédération.

Je suis arrivé au milieu de la saison des assemblées générales et réunions des diverses associations professionnelles (chambre valaisanne d'agriculture, fédération suisse des vignerons, vitiswiss, interprofession de la vigne et du vin).

Partout, le souci du moment est la consultation des articles de la politique agricole 2014-2018, qui va être mise sous toit à l'automne.

IVV

En ce qui concerne l'Interprofession de la Vigne et du Vin, j'ai été bien accueilli et le travail a déjà commencé autour des décisions de prix et de quotas 2013.

Nous avons entre autre décidé :

1. De ne pas changer la composition de la Dôle.
2. Adopter pour tous les grands crus du canton la même bouteille distinctive.

FVV

Au niveau de la Fédération, j'ai pris du temps pour rencontrer les personnes avec lesquelles je vais devoir travailler (offices et services de l'agriculture, membres des différents comités, etc...) J'ai participé à deux réunions de la Fédération Suisse des Vignerons à Berne.

En comité, nous avons mis en place notre mode de fonctionnement et réparti les tâches de chacun. Nous avons entre autres complété le comité en la personne de Zaccharie Pitelloud.

Actuellement, en ce qui concerne les quotas, nous avons décidé en comité de soutenir 1.3kg de Fendant et 1.2kg de Pinot et Gamay, tout en conseillant à tous de n'encaver que ce que chaque commerce peut vendre.

On ne peut pas garantir que l'IVV nous suivra, c'est ce que l'on va défendre pour vous tous, membres de la FVV.

Nous avons été consultés au sujet d'un futur blocage financement pour 2013-2014. Le principe étant que les entreprises qui voudraient bénéficier du service devront impérativement payer la vendange du Millésime précédent au prix indicatif dicté par l'IVV. Nous y sommes favorables pour autant que les conditions d'octroi des crédits bancaires soient soumises à cette règle.

Après 1 mois, je me rends compte de la tâche confiée, elle est pour moi intéressante et loin d'être trop lourde pour le moment.

Je mets un point d'honneur d'être à la hauteur de la confiance que l'assemblée a placé en moi pour les années à venir.

Merci à tous de soutenir la Fédération par vos cotisations, elles serviront à défendre vos intérêts.

Pour le comité, Pierre-Antoine Héritier